

Francés

Éthique freudienne pour la pratique psychanalytique

Silvina Hernández

L'appel à ce congrès de Convergence se fait par une question. ¿ QUELLE ÉTHIQUE POUR LA PRATIQUE PSYCHANALYTIQUE AUJOURD'HUI ? dont la réponse est anticipée dans l'argumentaire proposé par l'invitation.

De cet argument et après un travail institutionnel sur la question, ma réponse à cette question est. ¿Quelle éthique ? L'éthique freudienne, que j'appellerai Don't forget Freud. N'oubliez pas Freud. Cette phrase, comme ça en anglais, était le titre d'une exposition qui s'est tenue en 2018 au Sigmund Freud Museum de Vienne, dans la maison de Freud. Et que mes collègues du conseil directive ont aapproché a Mayéutica et nous y travaillions.

Que dire de cette belle phrase : Don't forget Freud.

Tout d'abord, souligner l'importance des traductions des textes freudiens pour leur conservation. Grâce aux traductions en espagnol et en anglais, ils ont survécu aux grandes guerres.

Je souligne ce point à cause de l'importance que nous accordons dans la Convergence aux langues, aux traductions des œuvres, c'est un effort qui vaut la peine d'être fait. Aujourd'hui nos œuvres traduites peuvent être sur les réseaux sociaux, sur des pages web et avoir une portée qui fait des liens inattendus.

Deuxièmement, l'ambiguïté de la phrase, car si elle n'est pas dans un contexte spécifique, elle peut être traduite de plusieurs manières différentes : n'oubliez pas, n'oublie pas, il ne faut pas oublier et elles sont toutes valables.

Troisièmement, la contradiction ou le paradoxe du sens de la phrase, puisque l'oubli est quelque chose qui arrive, qui ne peut pas être contrôlé à partir de la conscience. Et à cela s'ajoute que la phrase est précédée d'un NON, alors on sait qu'on nie quelque chose qu'on veut affirmer.

L'oubli est aussi la condition de la mémoire, il serait impossible de parler si l'on ne condensait en mots ou en concepts, toutes les idées qui composent un objet, face à l'impossible de tout dire, et à l'échec de ce que l'on croit dire comme vrai.

Freud est un événement parce qu'il situe le conflit que la sexualité, en tant que complexe et en tant que traumatique, provoque chez l'être humain, générant des effets dans le corps qui ne peuvent être expliqués par l'organique et qui ne dépendent ni de la conscience ni de la volonté. L'actualité de ce conflit dans notre pratique analytique est quotidienne, les questions de sexualité et de genre sont une des marques à souligner dans le dire de notre temps.

Freud doit « inventer » les concepts d'inconscient et de pulsion pour pouvoir dire quelque chose sur la sexualité.

De plus, à partir de L'interprétation des rêves et de la psychopathologie de la vie quotidienne, il rapproche les névroses de la normalité de l'être humain.

La psychopathologie qui intéresse la psychanalyse est celle du quotidien, et l'outil pour aborder cette cause est le langage. Car nous sommes locuteurs et c'est la langue elle-même qui cause la souffrance qu'elle dénonce.

L'éthique qui correspond à la psychanalyse n'est donc pas celle du souverain bien, comme le dit Lacan dans le séminaire sur l'Éthique, mais cet effet d'incidence de la découverte freudienne, qui place le locuteur désirant un objet, plus près de la chose, dans le sens de Das Ding, qu'à la vérité et au bien de la philosophie. Ce désir inconscient est envers la mère. comme un objet prohibé et incestueux. Lacan dit dans ce séminaire que Freud apporte une réponse à la crise morale. Là où la philosophie et les religions introduisent dans la question éthique au "Bien souverain" ou Bien suprême, Freud pose le Das Ding. Tandis que la mère est un objet perdu à l'origine, incestueux et interdit.

Freud inaugure la cure de la souffrance névrotique par l'usage symbolique des mots. Bien des années plus tard, Lacan dira que le langage ne peut être utilisé que s'il est admis qu'il est lié à quelque chose qui transperce le réel. "L'efficacité du langage repose sur la fonction de ce que j'ai appelé le trou dans le réel." (Sem 23)

Appelons cela les conditions initiales à partir desquelles un sujet se constitue.

La structuration subjective n'est plus seulement définie par les « temps rigides de l'Œdipe » à la manière de Lacan au séminaire 5, mais par la possibilité de partir de certaines conditions initiales, par rapport auxquelles il n'y a que possibilité de déviations. La manière des théories du chaos dont la psychanalyse puise après Lacan.

Ces théories posent un problème très proche de notre travail, on pourrait penser à un nœud temporaire dans la différence intrinsèque entre l'action vers le futur et l'intégration dans le présent de l'expérience du passé. (Ilya Prigogine et Isabelle Stengers. La Nouvelle Alliance.) Ce n'est pas un temps linéaire.

Un enfant vient au monde dans certaines conditions initiales et après cela tout est dérive, déviations, coupures et connexions, dans le développement du drame œdipien et avec ceux qui remplissent les fonctions de père/mère, et ils occupent des places différentes, par rapport à leur désir et de plaisir. De là dériveront l'identité sexuelle et l'exercice de la sexualité comme leurs propres modes, subjectifs, fantasmatiques, situés dans un certain temps et lieu.

Des modes de jouissance qui ont une empreinte d'époque, mais cela comporte un risque par rapport aux pratiques actuelles, qui est d'assumer une égale subjectivité d'« aujourd'hui » pour tous les contemporains et que dans ce contexte la singularité du un à l'autre se perde. D'où le savoir-faire de notre travail.

De même que Lacan modifie ses idées sur le langage, il passe de la prédominance du symbolique au trou dé-dans le réel, ce qui ne change pas c'est que la sexualité et la mort sont pour Freud, encore après avoir traversé le complexe d'Edipe, le roc vivant de la castration. Quelque chose de l'impossible perdure comme réel.

Ce concept freudien est proche du Réel lacanien de ses derniers séminaires, où il soutient que la seule chose qui perce ce Réel, c'est le langage. Prenons en compte par exemple, le nombre de noms et de mots dont nous avons besoin pour parler des pratiques de la sexualité aujourd'hui. Tout ce que nous avons à expliquer.

Alors à partir de l'éthique freudienne, comment penser la pratique clinique aujourd'hui. Lacan nous donne une nouveauté au séminaire 23 :

"Dans l'analyse... tout sujet révèle qu'il n'est qu'une supposition. Je veux dire que le sujet comme tel est toujours divisé. Il s'agit de rendre compte de ce qui constitue le réel de cette division." C'est la nouveauté. "Sur ce sujet, il faut revenir à Freud, puisque c'est lui qui a ouvert la voie pour que cela soit appréhendé"

"Freud a atteint l'intention de dire la vérité sur l'homme" et précise que Freud, gentilhomme bourgeois de son temps, qui croyait au début du XXe siècle à tous les bienfaits que la science allait donner à l'humanité, situait encore l'être humain comme non rationnel.

Et Lacan apporte sa contribution, ajoutant que la vérité, comme le sujet, ne peut être qu'à moitié dite. C'est le réel de la division subjective. (Lacan en classe 2 du séminaire 23. 12/09/75)

Lacan présente une définition du langage dans un sens différent de celui de communication ou d'outil du message, il exprime que la seule manière de penser l'usage du langage et son efficacité est de le penser comme ce qui perce le réel, comme ce qui opère la capture du réel ».

En Mayéutica nous appelons cette manière d'opérer avec le langage: Realenguaje.

Pour finir:

La poésie, ou plutôt les poètes, nous apprennent à manier les mots et nous montrent l'effet qu'ils produisent.

Prenons l'exemple de la nature, dit la poétesse Cristina Rivera Garza dans son livre sur le

Mexique et les voyages de Juan Rulfo.

"On sait que le paysage n'est qu'à moitié naturel. Ce qui se passe entre l'horizon et le regard : c'est le paysage."

C'est-à-dire que le paysage est, entre un lieu qui n'existe pas en réalité, à l'horizon, et un sujet impliqué qui regarde. Et il poursuit en citant Rulfo disant que le poète avait besoin d'inventer son propre paysage, qui ne peut être réalisé que par écrit.

Rulfo dit dans ses cahiers cités par Rivera Garza :

"Il y a trop de choses intraduisibles,  
pensées dans les rêves,  
intuitive,  
auquel on ne peut trouver leur vrai sens qu'avec le son original... la couleur.  
Ineffable.  
Le langage de l'ineffable.  
L'aventure de l'inconnu.  
Inventer un paysage  
Ou un nouveau paysage d'un pays"

Cristina Rivera Garza. *Había mucha neblina o humo o no se qué*. Ed. Random House. 2017

Barcelone, mai 2023